

## L'UNIVERSITE CATHOLIQUE AUJOURD'HUI : SENS ET PERTINENCE ?

Vincent Hanssens

Département de communication UCL  
Ancien Secrétaire général de la Fédération internationale des universités catholiques

Quel sens et quelle utilité l'université catholique a-t-elle encore aujourd'hui après plus d'un millénaire d'existence (Bologne fut fondée au Xe siècle) ? A-t-elle, par rapport à l'université non confessionnelle, une responsabilité et un rôle particuliers à jouer dans la société locale et internationale contemporaine ?

Inscrite dans l'histoire, l'université catholique présentait, à l'origine, deux caractéristiques importantes :

Elle était européenne, ce n'est que bien plus tard qu'elle apparaîtra dans d'autres continents;

Elle était, de fait, catholique mais ne portait pas officiellement ce titre qui n'est devenu significatif que depuis la sécularisation de la société.

Sa situation s'est largement modifiée par la suite.

A la fin du XIXe siècle, peu parmi celles qui avaient été créées après Bologne conservaient encore une identité catholique; Louvain est une exception. Par contre, de nouvelles universités catholiques affichant explicitement leur identité virent le jour un peu partout dans le monde. Elles le faisaient avec des préoccupations parfois plus politiques que proprement théologiques, se voulant défenderesses de la foi chrétienne et du pouvoir du magistère de l'Eglise, à l'égard d'une laïcité de plus en plus émergente qui entendait les contester.

Elles s'inscrivaient dans un *catholicisme de confrontation* dont elles étaient l'outil intellectuel et scientifique. Ce fut le cas lors de la réouverture de l'université "catholique" de Louvain en 1834. Réouverture qui, dans le cadre d'une même démarche, mais dans l'autre sens, donna lieu à la création subséquente de l'université libre de Bruxelles.

Il s'agissait de maintenir un certain rapport de soumission de la science envers la foi, celle-ci ayant charge de contrôle sur celle-là, ce qui était la situation traditionnelle des universités catholiques au cours des siècles précédents. Une tradition à laquelle sont toujours sensibles certains milieux aujourd'hui.

Mais le contexte idéologique, culturel, religieux, sociopolitique, dans lequel le rapport science/foi se jouait, a considérablement changé au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Et d'un catholicisme de confrontation, on est passé à un *catholicisme de dialogue*. Comment, dès lors, dans une situation aussi radicalement modifiée, se situe l'université catholique ? Quelle raison d'être a-t-elle encore ?

Si la seule raison aujourd'hui de rester catholique est de l'avoir été dans un passé que l'on veut plus ou moins consciemment perpétuer, il est difficile d'y souscrire. Certes on peut se demander si la tradition n'a pas d'autres fonctions que celle de vouloir maintenir, d'une manière ou d'une autre un certain rapport hiérarchique entre la science et la foi. Sans doute, dans le climat d'incertitudes généralisées qui marque la société contemporaine, la tradition, représentée par le "C", peut-elle constituer une référence solide et stable. Par ailleurs, ce signe est souvent perçu, notamment en Afrique mais aussi dans d'autres continents, comme garant d'une formation de qualité.

Garder toutefois de l'université catholique l'image d'une institution essentiellement traditionnelle serait s'attacher à une vision sinon fautive, du moins très partielle de celle-ci. Présente dans le monde entier, elle est appelée à jouer dans le cadre de ce catholicisme de dialogue, un rôle particulièrement important en tant que lieu et agent privilégiés de ce dialogue. Une telle responsabilité répond aux

appels et aux recommandations que le Concile de Vatican II a formulés, notamment en matière de dialogue interreligieux (la déclaration "*Nostra Ætate*"), mais aussi dans le domaine des rapports avec le monde scientifique et la société civile.

Mais si elle devient ainsi l'instrument intellectuel et scientifique privilégié d'un tel catholicisme, comment se définit-elle, dans ce nouveau cadre, en tant que catholique?

### **En quoi est-elle catholique ?**

Ce ne sont pas des signes extérieurs de "catholicité", tels que messes solennelles, présence de la hiérarchie au sein de ses conseils, crucifix..., qui lui donneront principalement cette identité mais des démarches telles que :

– le fait qu'elle interpelle l'homme, écartelé entre sa condition d'être fini et son aspiration à l'infini et l'invite à chercher à réduire cet écart par une recherche intellectuelle et spirituelle qu'elle soutient en définissant et en pratiquant une pédagogie et une recherche appropriées;

– le fait qu'elle se réfère aux valeurs chrétiennes sociales, à l'attention à réserver en priorité aux plus démunis, au respect de la dignité fondamentale de l'homme, à la justice sociale, à la paix, et qu'elle les met en œuvre;

– le fait qu'elle est un lieu où l'on cherche, à l'aide de la raison critique, le dialogue entre la foi et la raison, entre la science et la théologie, entre la science et le transcendant, sans que ce dialogue ne soit inscrit dans un rapport hiérarchisé mais dans le respect mutuel de ces pôles.

Ces démarches supposent que l'université catholique se caractérise essentiellement :

*par une ouverture à la pluridisciplinarité avec vocation d'interdisciplinarité.* Un tel dialogue doit être mené dans une perspective pluridisciplinaire entre les sciences, les sciences de la santé, les sciences humaines, la théologie. Il ne trouve sa véritable richesse et sa spécificité que dans l'interpénétration de leurs recherches ;

*par une pédagogie de formation intégrale.* Une formation qui s'adresse à la globalité de la personne, tant au niveau du savoir (acquisition de connaissances), qu'à ceux du savoir-faire (formation aux aptitudes, aux comportements), du savoir-être (formation aux attitudes) et du savoir-devenir ;

*par une sensibilité aux questions de spiritualité, d'éthique, de sens, une interrogation constante quant aux finalités,* qu'il s'agisse d'enseignement, de recherche ou de service ;

*par une attention particulière envers les plus défavorisés.*

Qui dit "dialogue" dit "engagement", un engagement qui constitue une dimension fondamentale de ce "C". De quel engagement s'agit-il ?

1) d'un engagement, comme toute université, envers *ses étudiants, ses chercheurs, ses enseignants, et envers la société.* Elle a une responsabilité importante dans le traitement des problèmes socio-économiques, politiques, culturels, scientifiques auxquels est confrontée la société locale ou plus large, dans laquelle elle fonctionne. Mais, ouverte à la dimension spirituelle, il y a des finalités qu'elle repérera et qu'elle travaillera là où une autre université y sera plus insensible.

Par ailleurs, elle doit être présente et faire entendre sa voix, dans les instances internationales où l'on traite de l'enseignement universitaire : Nations unies (New York, Genève, Vienne), Unesco, Conseil de l'Europe, Association internationale des universités (A.I.U.).

2) d'un engagement à l'égard *des autres universités catholiques dans le monde*. Nombre d'entre elles sont dans un contexte politique, économique, sociologique, culturel, qui handicape fortement leur fonctionnement alors qu'elles ont parfois un rôle important à jouer à l'égard de ce contexte. Elles ont besoin d'être reconnues et aidées par des consœurs internationales fortes et solidaires.

3) d'un engagement à l'égard de *l'Église*. La qualification "catholique" implique inévitablement un rapport, en général mal perçu (davantage sans doute par les milieux extérieurs) et mal défini avec le Vatican. De quel type de rapport s'agit-il ?

Le pape Jean-Paul II a publié, il y a quelques années, un document sur l'université catholique, "*Ex Corde Ecclesiae*", qui mérite de retenir l'attention. Mais si, comme ce document le mentionne, l'université catholique est effectivement dans l'Église, elle n'est pas, sauf quelques cas d'universités pontificales, un organe de l'Église institutionnelle.

Comment doivent, dès lors, s'articuler ses rapports avec Rome ? Les relations avec la hiérarchie romaine sont parfois complexes. Celle-ci a besoin de lieux de recherche et d'enseignement de qualité mais elle n'est pas toujours prête à les écouter. Elle considère plutôt avoir en fait, si pas en droit, une certaine autorité sur l'université catholique, et cela pas seulement dans le domaine théologique.

Mais le "C", faut-il le répéter, n'est pas un signe de dépendance hiérarchique. Le dialogue est souvent difficile. Membre de l'Église universelle, la responsabilité de l'université catholique, comme celle des autres membres, est, dans la mesure de ses moyens et de ses compétences, d'aider l'Église à travailler à l'avènement du règne de Dieu et celle-ci doit aider l'université et l'éclairer dans son questionnement du Sens.

Il s'agit donc essentiellement d'un rapport de deux partenaires adultes qui se respectent et s'enrichissent l'un l'autre.